

# Le Malawi

*( par Jean-Louis SOULIER )*

Le Malawi, anciennement Nyassaland, faisait partie d'une fédération regroupant également la Rhodésie. Il devint indépendant en 1964 et c'est en 1970 que son dirigeant le Docteur Kamuzu Banda fut déclaré Président à vie et instaura un régime autoritaire de parti unique. Il demeura au pouvoir jusqu'en 1994, perdant alors les élections car sous la pression internationale avait été instauré le multipartisme. Le Malawi est un carrefour entre le Zimbabwe, la Tanzanie, le Mozambique et la Zambie. Pays de transit, c'est en Afrique l'un des plus touchés par le sida. L'agriculture, dont principalement la culture du tabac sous contrôle des grands manufacturiers anglo-saxons, constitue sa principale ressource.

C'est en 1988 que j'y suis allé pour la première fois.

Lilongwe en est la capitale depuis 1975. Créé quasiment ex-nihilo pour remplacer Blantyre qui demeurait la principale ville et la capitale économique, elle comptait alors moins de trois cent mille habitants. Une petite ville à la campagne avec de longues avenues joliment tracées dans une savane arborée. Le long de ces avenues désertes, on trouvait de temps en temps un bâtiment neuf, ministère ou administration. Il n'y avait pas vraiment de centre ville, ni de centre commercial d'ailleurs. Un seul véritable hôtel, le Capital Hôtel me semble t-il, tout en briques rouges. C'était charmant, mais mortel d'ennui.

Il n'y avait pas de vol direct pour le Malawi. Seule British Airways desservait Lilongwe après avoir fait escale à Harare. On y allait et en repartait par cette même compagnie. La durée du séjour dépendait donc des fréquences de desserte de B.A.

J'ai, à plusieurs reprises, parcouru ce pays de Karonga au nord sur le bord du lac Malawi, jusqu'à Mulanje au sud près de la frontière avec le Mozambique. C'est un beau pays, essentiellement agricole, aux paysages façonnés par la main de l'homme ce qui est assez rare en Afrique. Les plantations de thé se situent principalement au sud de Blantyre, près de la ville de Thyolo où, à perte de vue, elles envahissent le paysage jusqu'aux pentes escarpées de la montagne Mulanje. Les traces de la colonisation anglaise y sont encore très présentes avec, ça et là, les bâtisses remarquables d'anciennes exploitations agricoles. Le centre ville de Blantyre a d'ailleurs une touche si typiquement british qu'il ne dénoterait pas dans n'importe quelle province anglaise.

J'ai un souvenir très particulier de la route Limbe-Thyolo-Mulanje, dont L'Union Européenne finançait la réhabilitation et dont nous avons fait les études. Celle-ci, au sud de Blantyre et sur des dizaines de kilomètres, était bordée de part et d'autre par des flamboyants, comme nos nationales autrefois par des platanes. Sur une grande partie de l'itinéraire, elle sinuait au milieu des plantations de thé. Lorsque les flamboyants étaient en fleurs, le spectacle de ce ruban rouge posé sur le vert tendre des théiers, ondoyant de colline en colline aussi loin que portait le regard, était d'une beauté fascinante. Je ne pouvais m'empêcher de penser au dommage qu'allait constituer la réhabilitation de la route dont la mise aux standards modernes entraînerait l'abattage de bien des flamboyants, détruisant à jamais l'harmonie de ce paysage.

L'étude terminée et avant le lancement des travaux, l'expert de l'Union Européenne en charge du projet, un espagnol nouvellement nommé, m'avait demandé de l'accompagner au Malawi pour lui présenter notre étude. Nous nous sommes retrouvés à l'hôtel à Blantyre, avons fait la visite de la route ensemble puis nous sommes revenus à Lilongwe où nous résidions également dans le même hôtel. L'ambiance, cordiale au départ, s'est rapidement dégradée au point que nous n'avons pas échangé une seule parole sur le chemin du retour. Ses critiques répétées sur le projet m'avaient agacé au plus haut point. En fait et pour résumer, il considérait qu'il aurait suffi de faire quelques travaux de renforcement sur la chaussée existante pour que tout soit bien. Il nous reprochait donc d'avoir fait un projet démesuré, luxueux et d'un coût exorbitant. Peut être, inconsciemment, voulait-il sauver les flamboyants ?

De retour à l'hôtel, je grattai très rapidement une note démontant tous ses commentaires et expliquant le pourquoi des choses : le rayon minimal requis pour les virages, la largeur nécessaire pour la chaussée et les accotements, la répartition des coûts entre terrassements et chaussée, etc. Bref cette note lui démontrait que si nous avions fait la route telle qu'il semblait l'imaginer, elle n'aurait correspondu à aucun standard en vigueur et aurait été d'un coût sensiblement identique. Je descendis dîner au restaurant de l'hôtel où il était déjà attablé, posai la note sur sa table et m'installai un peu plus loin.

C'était un honnête homme. Le lendemain il vint à ma table au petit déjeuner, me remercia pour ma note tout en me demandant de l'excuser pour son ignorance en matière routière. Il m'expliqua qu'ayant précédemment fait carrière dans un bureau espagnol, il s'était spécialisé dans les études de barrages et qu'il traitait d'un projet routier pour la première fois.

Domage pour les flamboyants, mais une route aux standards de notre époque a remplacé la vieille piste charretière.

Notre représentant au Malawi se prénommait Georges. Il fallait l'appeler « Djordjé » et pas autrement. Un phénomène d'exubérance, à la voix de stentor et au rire tonitruant, portant beau avec des airs d'Errol Flynn noir, moustache comprise. Quand il était dans un bâtiment, quel que soit l'étage, on l'entendait, même du dehors. Un sacré personnage qui tutoyait tout le monde au Malawi. Attachant mais dur en affaires, très dur. Il advint une fois que nous dûmes, faute de pouvoir mobiliser les experts prévus à l'offre, renoncer à la mise en œuvre d'un contrat que nous avions gagné. J'en avertis Georges par téléphone. Ses cris d'indignation durent s'entendre jusqu'à Harare et j'eus beaucoup de mal à lui faire entendre raison.

C'est au Malawi que je découvris ce qu'étaient réellement les grands lacs d'Afrique de l'Est, dont le lac Malawi. Ce sont de véritables mers intérieures dont on ne peut cerner visuellement les contours tant ils sont vastes. Plus de 30 000 km<sup>2</sup> pour le seul lac Malawi qui est loin d'être le plus grand. Y naviguer n'est pas toujours aisé car ils peuvent être soumis à de fortes houles.

C'est également au Malawi que je découvris que les hippopotames étaient bien plus dangereux que les lions. Je ne pouvais faire un séjour dans ce pays sans tomber sur un article de presse relatant un accident, généralement mortel, survenu avec ces bestiaux fréquents sur les bords du lac.

Le sida faisait moins les titres de la presse mais était beaucoup plus ravageur. Là aussi, à chaque mission, j'apprenais le décès de tel ou tel responsable que j'avais connu quelques années voire quelques mois auparavant. On me disait juste « He died » car personne n'osait parler du sida.